



Lettres aux Parrains

Spécial Mission en Haïti



Compte rendu de la mission du 10 au 18 janvier

Année 3 N° 5

Février 2011

Arrivée à Port au Prince, lundi soir à 17h30. Il fait déjà nuit. La récupération des bagages se fait dans un hangar, me semble-t-il. Dehors, escortée par 2 porteurs (et oui, un qui porte les valises, l'autre qui accompagne et ce sera aussi comme cela au retour), j'arrive au bout de l'allée où personne n'a droit de s'y trouver, seuls les voyageurs qui sortent l'empruntent. Élisabeth m'attend. La chaleur me tombe dessus. On arrive à la voiture qui sera durant cette semaine ma 2^{ème} maison.

Ce qui me frappe en premier, c'est la foule qui envahit les rues et les embouteillages qui ralentissent et arrêtent la voiture. Comme il fait sombre, je ne vois rien sauf les gens partout, et je ressens plus que je ne le vois les secousses de la route.

Nous arrivons à l'hôtel. De ma chambre, je vois la baie de Port au Prince au loin



(la plus belle baie au monde, me dira un haïtien).

Ce que je vais observer et ressentir pendant cette semaine dépasse ce que j'avais imaginé même avec les images vues à la télé.

Dès le lendemain, l'ampleur du séisme me saute au yeux.

Des pans de constructions entières par terre, quand ce ne sont pas les maisons entières qui ne sont que tas de pierre.



Une de mes accompagnatrices me commente ce que l'on voit à travers les vitres de la voiture : « *ici c'était un hôpital, là un supermarché, là, une école entièrement par terre mais Dieu merci, la classe était finie, les enfants étaient partis. On est loin des 300000 morts annoncés. Dans une fosse au nord de Port au Prince, on a recensé 206000 corps quand on sait qu'il y a 6 fosses comme ça à Port au Prince, on imagine le nombre sans compter toutes les personnes qui sont encore dessous.* »

J'ai souvent lu dans les médias que rien n'a été fait depuis ce 12 janvier. Je pense au contraire que si, on voit des haïtiens déblayer avec de simples pelles les

gravats. Ils les déplacent pour pouvoir reconstruire leur maison.

C'est une impression d'anarchie qui règne, anarchie dans la reconstruction, anarchie dans les camps de toile, anarchie dans la circulation.

Partout sur la moindre petite place, des tentes, des bâches fleurissent. On peut ici et là deviner sous la bâche, une salle de classe ou une église.

À même les rues, des montagnes de déchets, de l'eau croupie, et les cochons noirs et les chèvres qui fouillent ces immondices. Tout près, des enfants pieds nus jouent avec une balle.



Pourtant, les haïtiens forcent le respect. À chaque point d'eau, des femmes, des hommes et des enfants se lavent. On y voit les femmes aussi faisant leur lessive et qui font sécher leur linge sur des « sèchoirs de fortune »



Et partout, des marchands qui vendent tout et n'importe quoi pour recueillir quelques gourdes (monnaies haïtiennes).



Sur la route de Jacmel

Sortir de Port au Prince n'est pas une mince affaire. Les embouteillages sont monstres et la conduite des conducteurs démentielle. Sur la route qui mène à Jacmel, les méfaits du séisme : des cre-



On arrive à Jacmel et c'est la baie de Jacmel. Là dans un cours d'eau qui rejoint la mer, on y trouve les femmes qui lavent leur linge, les jeunes qui frottent leurs motos et des hommes qui nettoient leur voiture.

Jacmel est une belle ville qui a aussi beaucoup souffert du séisme, des constructions sont tombées. Les maisons qui sont debout font penser aux images de la Nouvelle Orléans.



vasses énormes traversent la route. Pourtant le paysage est beau, des montagnes, des villages et dans chacun d'eux des marchés populaires colorés fourmillant de monde. Sur le bord de la route, des marchandes de fruits vous proposent leurs fruits. On traverse des communes au nom chantant.



Mes visites aux crèches et aux filleuls

Ma première visite a été pour Notre Dame de la Nativité.

Prévenue, Éveline a passé quelques coups de téléphone et certains filleuls sont déjà là. Elle continuera d'ailleurs à téléphoner pour que je puisse voir un maximum de filleuls. Je ne les verrai pas tous, mais j'aurai des nouvelles de chacun.



Sachant que j'étais là, des parents sont venus demander des parrainages pour leurs enfants, les besoins sont immenses, quelque soit la crèche d'ailleurs.



Ma seconde visite a été au foyer du soleil. J'ai rencontré Elcy pour la première fois. Comme toutes les directrices rencontrées, c'est une femme très chaleureuse. Sa crèche a été en partie détruite sans heureusement déplorer de blessés parmi les enfants et le personnel.

Aujourd'hui, Elcy ne fait pas de parrainage mais bien sur les demandes sont immenses. Nous avons travaillé pour pouvoir en démarrer rapidement.



Mon troisième mandat était d'aller voir la fondation Main dans la main pour l'éducation et la vie à Jacmel. J'y ai rencontré l'administrateur qui m'a fait visiter le bureau de la fondation et m'a emmenée voir les enfants que nous parrainons dans deux écoles.



tie petite.



Et maintenant

Vous vous en doutez bien, aujourd’hui, les parents haïtiens ont besoin de tous pour envoyer leurs enfants à l’école. En Haïti, l’école publique représente très peu, il n’y a pratiquement que des écoles privées qui coutent chères, très chères. Le prix ne comprend pas l’uniforme obligatoire ou les fournitures.

Je suis revenue avec des demandes de parrainages chez Elcy, Edith, Eveline ou à la fondation.

Si autour de vous, vous connaissez quelqu’un qui a envi de parrainer un enfant, qu’il me contacte. Merci pour eux.

Tous les filleuls que j’ai vus pendant cette mission, étaient venus accompagnés de leur parents, toujours très dignes. Ils ont besoin de notre aide pour que leurs enfants, futurs adultes d’Haïti, reçoivent l’instruction nécessaire pour pouvoir sortir leur pays de la misère dans laquelle il est plongé.

L’opération Cartes continue

L’opération « **Cartes pour des parrainages collectifs** » continuent avec la vente de cartes doubles, représentation de tableaux de peintres haïtiens et de marque-pages.

8 € le lot des 6 cartes doubles

3 € le lot des 5 marques pages.

Pour commander,

Une adresse mail : j.prou@crpsmasson.org,

Un téléphone : 06 75 80 75 62

Une adresse postale : Prou Jeannine, 70 rue du capitaine Dreyfus
93100—Montreuil

Les coordonnées de Ti-Malice, action parrainage:

 Jeannine PROU,
70, rue du Capitaine Dreyfus
93100—Montreuil

 06 75 80 75 62,
01 73 55 10 16

 j.prou@crpsmasson.org
 www.timalice-adoption.com

Toutes les photos seront bientôt en ligne sur le site de Ti-Malice :

www.timalice-adoption.com